

# Questions, vous avez dit questions ?

Claude Ravier

en collaboration avec Claudie Asselain-Missenard

La moitié de notre vie professionnelle est occupée à répondre à des questions.

Principalement des questions d'élèves.

C'est même pire que cela : en enseignants avertis, nous attachons une attention particulière à créer les conditions d'un questionnement. Adeptes de l'approche heuristique, nous faisons tout pour que l'élève se pose des questions. Et, à son tour, nous en pose...

Pourtant, on a beau être particulièrement à l'écoute de ces chères petites têtes blondes ou brunes, il y a des questions auxquelles il faut refuser, avec raison, de répondre.

Voici un début de catalogue illustré que vous n'aurez pas de peine à compléter par vous-même.

## Les questions déplacées, ou dont la forme est irrecevable

**Situation 1** : l'élève formule sa question d'une façon qui ne correspond pas à nos codes de politesse.

« C'est quoi ce bordel plein de  $x$  ? »

**Situation 2** : l'élève pose sa question en interrompant le professeur au milieu de son discours.

Vous étiez en train de marteler avec conviction : le sinus est le quotient du côté opposé... quand Karine vous coupe : « c'est quoi déjà le sinus ? »

**Situation 3** : l'élève pose une question qui n'a strictement rien à voir avec le sujet débattu.

*Simon est en train d'énoncer péniblement la règle de multiplication des fractions quand Sophie lève soudain la main pour demander si le théorème de Thalès est à réviser pour le contrôle d'après-demain.*

**Situation 4** : l'élève pose une question qui ne concerne personne d'autre que lui-même dans la classe.

*Thomas, au tableau, vient de trouver 7/3 après cinq lignes de calcul et Diégo s'exclame publiquement : « Madame, pourquoi est-ce que j'ai trouvé 8/5 ? »*

**Situation 5** : l'élève pose une question à haute voix, pendant une interrogation écrite.



« Madame, je m'souviens plus c'est laquelle l'abscisse et l'ordonnée » lance tout haut Caroline, alors que votre exercice a justement pour but de tester si ces chers petits ont intégré le vocabulaire et les conventions usuelles.

**Situation 6** : l'élève pose systématiquement une question, avant d'avoir réfléchi au problème, voire avant d'avoir fini de lire l'énoncé.

« M'sieur, faut la faire la figure ? » Si Thomas avait été au-delà des trois premières lignes, il aurait lu : 1) Faire la figure aux vraies mesures, en laissant les traits de construction.

**Situation 7** : l'élève pose une question alors qu'il n'a strictement rien écouté du débat engagé.

Vous venez de réexpliquer patiemment à Oriane, avec l'aide de la classe, pourquoi  $2^2 + 3^2$  n'est pas égal à  $5^2$  quand Nada déboule : « Madame, est-ce que j'ai bon ? J'ai trouvé 25 ? »

**Situation 8** : l'élève pose une question alors que le professeur est en train de s'étouffer dans une quinte de toux.

Ça vous laisse sans voix !

## Les questions embarrassantes

**Situation 9** : l'élève pose une brillante question dont la réponse dépasse largement le cadre de la classe.



« Madame, pourriez-vous nous réexpliquer le théorème d'incomplétude de Gödel ? Je ne suis pas sûr d'avoir tout saisi. » demande Charles-Edouard.

**Situation 10** : l'élève pose une question dont la réponse ne peut pas être évoquée devant la classe.

Exemple : l'irrationalité de racine de 2. Vous évitez de répondre, de peur que toute la classe ne périsse dans un naufrage.

**Situation 11** : l'élève a des difficultés à formuler clairement sa question.

Lucas se pose des tas de questions, généralement intéressantes, mais il a aussi des difficultés d'expression. Particulièrement aujourd'hui, où ni vous, ni aucun de ses camarades ne voit où il veut en venir alors qu'il tente de s'expliquer depuis dix minutes.

**Situation 12** : l'élève pose une question formulée sur le mode de la négation ( à réponse obligatoirement ambiguë).

« Mais alors, m'sieur, l'inverse de 1, ce n'est pas (-1) ? » Du coup, vous ne savez pas bien si vous devez lui dire oui ou non pour lui confirmer qu'il a bien compris.

## Les bonnes questions, auxquelles il sera répondu plus tard

**Situation 13** : l'élève pose une très bonne question dont la réponse sera justement développée dans la suite du cours.

« Si le théorème de Thalès a une réciproque, est-ce qu'elle servira à montrer que les deux droites sont parallèles ? » On dirait que Soumia a bien compris ce qu'était la réciproque d'une propriété. Bravo ! Mais, la réciproque, ce sera pour demain. Aujourd'hui, on va déjà apprendre à utiliser le théorème direct.

**Situation 14** : l'élève pose une question sur laquelle les mathématiques ne peuvent pas se prononcer.

« Finalement, 0/0 ça fait 1 ou ça fait 0 ? ». Excellente occasion pour expliquer à Pauline la nature du dilemme et comment, plus tard, elle aura des outils pour affiner les réponses à cette question fondamentale.

**Situation 15** : l'élève pose une question à laquelle il espère peut-être que le professeur ne saura pas répondre.

Quand Antoine, élève de sixième, demande ce que c'est que le nombre d'or, il vaut sans doute mieux lui conseiller d'attendre d'être en troisième pour creuser la question, même si, pour lui éviter une intense frustration, vous prenez quand même quelques minutes pour évoquer l'existence de rectangles mieux proportionnés que d'autres.

### Les fausses questions, qui ne sont pas posées dans le but d'avoir une réponse

**Situation 16** : l'élève pose des questions systématiquement pour ralentir, voire empêcher, le déroulement du cours.

« Quelqu'un a un mouchoir ? ». Deux minutes après : « Quelqu'un a une cartouche ? ». Une minute plus tard : « J peux demander un crayon à papier ? ». Et peu après : « J peux aller chercher mon carnet chez le CPE ? »

**Situation 17** : l'élève pose une question pour faire manifestement le « pitre ».

Et, pour finir, « Au fait c'est quoi madame, votre prénom ? »

### Et les questions du professeur...

Séduit par cet article, vous serez peut-être tenté d'établir avec vos élèves un nouveau contrat didactique. Vous allez photocopier ces 17 situations (ou plus...) puis distribuer un exemplaire à chaque élève au début de l'année, de façon à définir un cadre « normalisé » aux échanges et

débats entre vous et votre classe choyée. Ainsi, lorsqu'une question de Caroline viendra perturber le silence qui sied à l'interrogation écrite, vous n'aurez qu'à lui montrer cinq doigts, et elle comprendra de suite que la situation 5 du contrat vous empêche de répondre à haute voix.

Mais attention, cette arme peut se retourner contre vous. Si, un jour, il vous arrive de commencer votre cours par cette banale interrogation :

« Tout le monde a fait ses exercices pour aujourd'hui ? »

alors, ne vous étonnez pas qu'après un lourd silence, Charles-Edouard vous fasse remarquer :

« Monsieur, votre question comporte un quantificateur universel et aucun d'entre nous n'est logiquement en mesure de répondre pour le groupe tout entier : situation 14. »

Et Charles-Edouard d'ajouter : « De plus, il me semble que votre question ne respecte pas une forme grammaticalement correcte : « Tout le monde a-t-il fait ses exercices ? » serait préférable : situation 1. »

Diégo d'oser alors renchérir : « En plus, M'sieur, la réponse à cette question n'intéresse que vous. Qu'est-ce que ça peut nous faire à nous, que tout le monde ait fait ses exercices ? Situation 4, je ne vous répondrai donc pas ».

Puis Karine d'émerger : « Vous m'avez interrompu, avec votre question, en plein milieu de ma digestion, situation 2, j'réponds pas ! »

**Et la vraie fausse question, sans doute la plus importante de toutes** : « à quoi ça sert, vos maths ? »

Mais celle-là, quand les élèves la posent, nous nous devons d'y répondre et elle mérite bien un article pour elle toute seule dans un prochain PLOT.